

Franckesche Stiftungen zu Halle

Dialogues Sur Les Qualités De Quelques Animaux Et Diverses Autres Matières Tirées De L'Histoire Naturelle Et De La Morale

Choffin, David Etienne

Halle, MDCCLXVI.

VD18 11293357

[VII.] Le Serin De Canarie. Dialogue Entre Marie Anne Et Therese.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-204587



LE
SERIN DE CANARIE.

DIALOGUE

ENTRE

MARIE ANNE ET THERESE.

MARIE ANNE.

Je viens vous voir, ma chere Thérèse, selon votre invitation & ma promesse.

THERESE.

Vous me faites le plus grand plaisir du monde, ma chere Marie Anne; vous savez bien que je ne saurois longtems me passer de vous. Prenez la peine de vous asseoir.

MARIE ANNE.

C'est ce que je vais faire sans cérémonie; eh bien, comment vous portez-vous?

THERESE.

Je me porte toujours bien quand j'ai le plaisir de vous voir, ma chere Marie Anne. Il me semble que vous vous portez bien aussi.

MARIE

MARIE ANNE.

Vous ne vous trompez pas, Thérèse; je me porte à merveilles. Mais parlons sincèrement.

THERÈSE.

Je ne parle jamais contre mon cœur, Marie Anne; pourquoi me faites-vous cette proposition?

MARIE ANNE.

Parce que vous avez dit, que vous vous portiez toujours bien, quand vous me voyiez. Est-ce là parler sincèrement?

THERÈSE.

Pourquoi non? Ne savez-vous pas que l'Amitié est une Vertu magique, & qu'on a vu plusieurs malades guérir par la simple vue de leurs Amis?

MARIE ANNE.

Il est bien vrai que la confiance d'un malade envers son Médecin produit aussi le même effet. Mais je crois que cela ne doit s'entendre que des maladies de l'Esprit, comme de l'Inquiétude, du Chagrin & de la Mélancholie. Mr. le Professeur JUNKER pourra vous en dire des nouvelles.

THERÈSE.

Je ne prétens pas étendre plus loin les Vertus de l'Amitié dans la curation des maladies. Etes-vous contente de mon explication?

MARIE ANNE.

Très contente, d'autant plus que j'en ai souvent fait l'expérience. Votre seule présence a souvent fait sur mon esprit un meilleur effet que toute la boutique de l'Apoticaire.

D 3

THE.

THERESE.

Voilà ce que je demandois, c'est à dire que nous fussions d'accord.

MARIE ANNE.

Eh, comment ne le serions-nous pas? j'espère que nous le serons toujours; & je ne vous ai fait cette proposition que pour éclaircir & confirmer nos sentimens réciproques au sujet de l'amitié. Mais quel aimable Chantre avez-vous là suspendu? Il a la voix si mélodieuse, & en même tems si forte que j'ai eu de la peine à me faire entendre pendant qu'il chantoit.

THERESE.

C'est un Serin de Canarie, dont on m'a fait présent. Il ne reçoit le jour que par une petite ouverture, afin qu'il ne soit pas distrait par la diversité des objets & qu'il vaque mieux à ses leçons.

MARIE ANNE.

Vous le faites donc instruire?

THERESE.

Oui; je fais venir tous les jours, excepté les jours de fête, un Musicien de la Cour, qui lui donne leçon sur le flageolet.

MARIE ANNE.

Il a déjà bien profité. Depuis quand, s'il vous plaît, le faites-vous instruire?

THERESE.

Depuis six mois, ou environ.

MARIE

MARIE ANNE.

Il n'a pas mal employé son tems. Je connois des personnes qu'on a enseignées plus d'un an, & qui n'en savent pas tant que votre Serin.

THERESE.

Il y a toujours un naturel plus docile que l'autre.

MARIE ANNE.

Oui; mais c'est une espèce de honte à l'humanité que de se voir surpasser par des animaux.

THERESE.

J'en conviens: mais en échange les hommes ont beaucoup d'autres prérogatives que Dieu a refusé aux animaux: le talent de la Raison est de ce nombre.

MARIE ANNE.

Il est vrai que la faculté de raisonner est un grand avantage que les hommes ont sur les animaux. Cependant il vaudroit mieux pour beaucoup de personnes de n'avoir jamais connu la raison que d'en faire un si mauvais usage qu'ils en font. Ils risqueroient beaucoup moins s'ils avoient été du nombre des Serins.

THERESE.

Ce qui auroit dû les rendre heureux cause leur malheur. Mais ne touchons pas cette corde-là; la matière nous mèneroit trop loin. Avez-vous déjà vu mon Serin de près?

MARIE ANNE.

Non, je n'ai fait que l'entendre; je souhaiterois bien de le voir.

D 4

THERESE.

THERESE.

Vous serez d'abord satisfaite. Descends mon 'petit mignon. Ouvrez maintenant le rideau qui le couvre, & le contemplez à loisir.

MARIE ANNE.

Comment? C'est là l'oiseau qui m'a amusé jusqu'ici! En vérité je n'aurois pas cru qu'une si petite créature pût faire tant de bruit, ni qu'il pût former de si beaux accens. Je ne saurois revenir de ma surprise.

THERESE.

La Sagesse de Dieu n'éclate pas moins dans les petites choses que dans les grandes; & en toutes ces choses il est entièrement libre.

MARIE ANNE.

Mais il me semble que votre Serin fait le méchant. Voyez comme il gronde, comme il bat des ailes & qu'il ouvre le bec; je crois qu'il vous veut mordre.

THERESE.

Ce n'est que pour badiner; il en use ordinairement de la sorte quand je lui donne à manger; & quand je lui présente le doigt il mord effectivement, mais c'est plutôt pour la forme que pour me faire mal.

MARIE ANNE.

Je crois aussi que c'est parce que son bec n'est pas assez fort. Mais pourquoi appelle-t-on ces oiseaux des Serins de Canarie? Nos Serins ne diffèrent guères pour la figure, mais il s'en faut beaucoup qu'ils ne chantent si bien.

THERESE.

THERESE.

C'est parce que ceux-là sont originaires des Iles Canaries, qui sont leur pays natal & où ils ne sont point renfermés.

MARIE ANNE.

Qu'est-ce que les Iles Canaries?

THERESE.

Ce sont des Iles très fertiles, situées en Afrique & dans la Mer Atlantique, dont la ville capitale se nomme Canarie. Le climat y est fort doux & l'air fort sain. Ces Iles sont aussi très fertiles, sur-tout en vin, en blé & en sucre. On y fait trois récoltes par an, & elles abondent en toutes sortes de fruits. Les romarins, les lauriers, les orangers, les citronniers y sont aussi communs que la sauge, les pommiers & les poiriers le sont parmi nous, & n'y sont point endommagés par l'hyver.

MARIE ANNE.

C'est donc une espèce de Paradis terrestre. C'est dommage qu'il soit si éloigné de nos contrées.

THERESE.

N'auriez-vous pas envie d'y aller faire un tour?

MARIE ANNE.

Vous m'en faites presque venir l'eau à la bouche, Mais votre Serin viendrait-il de ces lieux-là?

THERESE

Non pas pour sa personne; mais ses ancêtres en sont venus. Ils ne sont chez nous que prisonniers & étrangers.

D 5

MARIE.

MARIE ANNE.

Est-ce un mâle ou une femelle?

THERESE.

C'est un mâle, & il n'y a que ceux de ce genre qui chantent. Les femelles sont condamnées à un silence perpétuel; ou plutôt elles n'ont pas reçu la faculté de chanter.

MARIE ANNE.

En quoi consiste leur nourriture?

THERESE.

En graine de chenevi écrasée; & quand leurs forces viennent à diminuer on les régale d'œufs de fourmis, lorsque l'on en peut avoir.

MARIE ANNE.

Sont-ils sujets à être malades?

THERESE.

Il leur vient quelque fois une tumeur à la tête qu'il leur faut percer, & dont on exprime une matière pécante qui cause leur mal. On graisse la plaie avec de l'huile d'olive ou de quelque matière onctueuse & elle se referme aisément.

MARIE ANNE.

Sont ce là tous les remèdes?

THERESE.

On les arrose aussi de vin, environ deux fois la semaine, en les exposant au Soleil; ce qui les fortifie & avance leur guérison.

MARIE

MARIE ANNE.

A quel âge parviennent les Serins?

THERESE.

Quand on en a assez de soins, ils parviennent jusqu'à l'âge de 10 ou 12 ans.

MARIE ANNE.

Je vous suis bien obligée des éclaircissemens que vous venez de me donner. C'est une très belle chose que la connoissance de la Nature; Elle témoigne partout de son auteur: j'aurois grande envie de la connoître de plus près.

THERESE.

Cette étude est un des plus nobles amusemens qu'on puisse prendre: on s'en trouve toujours bien récompensé. Je suis résolue de faire partie avec vous, si vous avez envie de vous y appliquer.

MARIE ANNE.

Je ne demande pas mieux, nonobstant l'inégalité de nos progrès. Mais je crains bien que vous ne fassiez des dépenses inutiles.

THERESE.

Cela vous plaît à dire. Le peu que je fais n'a servi qu'à me convaincre du vuide de mes connoissances, ou plustôt que je ne fais rien. Mr. LANGE Professeur de Philosophie à Halle a un beau Cabinet de curiosités; je veux le faire prier de nous recevoir au nombre de ses Ecolières.

MARIE

MARIE ANNE.

Nous pouvons tout espérer de sa politesse : il a enseigné quelques personnes de ma connoissance qui ont beaucoup profité : qui est-ce qui se chargera de la proposition ?

THERÈSE.

Dès demain je vais envoyer chez lui ; je ne doute pas que la réponse ne soit satisfaisante.

MARIE ANNE.

Je l'attens avec impatience.



LE